

cœurs pour la recevoir, il est bon de dire aux sages du siècle : Les âges dont vous médisez, vous ne les connaissez pas ; les institutions dont les seuls noms attirent sur vos lèvres un sourire de dérision ou de pitié, vous ne les connaissez pas ; les hommes de génie, les généreux fondateurs de ces institutions que vous calomniez, vous ne les connaissez pas ; la mission de l'Église sur la terre, qui ne vous paraît sans résultats que parce que vos yeux trop faibles ne peuvent la suivre dans sa marche rapide, vous ne la connaissez pas ; le doigt de Dieu qui nous apparaît à nous catholiques dans ces événemens sans signification pour des cœurs sans croyance, vous ne le connaissez pas ; ces événemens qui vous entraînent, et que vous voulez dominer ou expliquer, comme choses vulgaires, vous ne les comprenez pas. Catholiques nos frères, vous pouvez relever la tête, en présence de cette sagesse altière : vous avez le secret de mystères qu'elle ne soupçonne même pas ; et tandis que vous jugez les événemens avec la justice et la certitude que permet un fait accompli, les utopistes et les sages du monde inventent des systèmes, multiplient des théories, pour y trouver la dernière raison d'une puissance qui chez eux n'a pas de nom, et que nous nommons Dieu et Providence. Oui, relevez la tête, car vos annales brillent d'une sublime beauté : l'histoire de votre foi a des pages incomparables, et qu'en secret ses ennemis vous envient. Du milieu de leurs ruines ils ont beau crier, le catholicisme a accompli sa destinée, à nous seuls la vie et le progrès ! leurs œuvres sont éphémères, leurs efforts sans résultats ; tandis que le monde est rempli des œuvres immortelles du catholicisme et que l'aurole de sa féconde puissance éblouit les yeux.—A la preuve bientôt.

(EXTRAIT DES *Annales de la Philosophie chrétienne* DU 31 MARS 1839.)

Voici une chose qui va paraître étonnante, au milieu même des choses extraordinaires qui se passent de nos jours. Ce prédicateur, qui naguère attirait à lui toutes les sympathies de la jeunesse de Paris ; celui qui l'an dernier a tenu pendant six mois l'élite des officiers d'une grande ville de guerre attachée à ses paroles et à ses instructions ; celui que quelques personnes accusaient de trop sacrifier à l'esprit du siècle, de mondanser l'Évangile, voilà qu'il nous annonce la résolution de renoncer au monde pour se faire humble moine d'un ordre maudit plus d'une fois par le monde et la philosophie. Dans le voyage qu'il a fait récemment à Rome, il a vu quelques religieux exposant à la chaleur du jour, leur visage sans barbe, leur tête rasée, couronnée seulement d'une corolle de cheveux, portant une robe de laine que serre autour de leur corps une ceinture de cuir, et que décore un scapulaire et une capuce ; habits blancs, sur lesquels sont jetés un long manteau, un chaperon et un froc de couleur noire ; il les a vus catéchisant les peuples de la campagne, prêchant dans les villes, faisant partout le bien, et partout bénis des populations qu'ils